

que troublait seul le bruit doux et triste du ruisseau. Se réveillant enfin de sa stupeur, M. de Lucan appela plusieurs fois d'une voix haute et presque dure :

— Julia ! Julia !

Comme elle restait sans mouvement, il descendit dans le ravin à la hâte et y puisa de l'eau dans sa main ; il lui en baigna les tempes. Après un moment, il vit dans l'ombre ses grands yeux s'ouvrir, et il l'aïda à soulever sa tête.

— Qu'est-ce que c'est ? dit-elle en le regardant d'un air égaré ; qu'est-ce qui est arrivé, monsieur ?

— Mais vous vous êtes trouvée mal, dit Lucan en riant.

— Trouvée mal ? répéta Julia.

— Sans doute ; c'est ce que je craignais... Le froid vous aura saisie. Pouvez-vous marcher ? voyons, essayez.

— Très-bien, dit-elle en lui prenant le bras.

Comme tous ceux qui éprouvent des défaillances subites, Julia ne se rappelait que d'une manière très-indistincte la circonstance qui avait provoqué son évanouissement.

Ils avaient repris à pas lents le chemin du château.

— Trouvée mal ! reprit-elle gaiement ; Dieu que c'est ridicule !

Puis avec une vivacité subite :

— Mais qu'est-ce que j'ai dit ? Est-ce que j'ai parlé ?

— Vous avez dit : " J'ai froid ! " et puis vous êtes partie.

— Comme cela ?

— Comme cela.

— Est-ce que vous avez cru que j'étais morte ?

— Je l'ai espéré un instant, dit froidement Lucan.

— Quelle horreur ! .. Mais nous causions avant cela ?

Qu'est-ce que nous disions ?

— Nous faisons un pacte de bonne amitié.

— Eh bien, il n'y paraît guère... monsieur de Lucan !

— Madame ?

— Vous avez l'air de m'en vouloir de ce que je me suis trouvée mal ?

— Sans doute... D'abord, je n'aime pas les histoires... et puis c'est entièrement votre faute ; .. vous êtes si déraisonnable !

— Oh ! mon Dieu ! .. voulez-vous un bâton ?

Et comme on apercevait les lumières du château :

— A propos, n'inquiétez pas ma mère de ce détail, n'est-ce pas ?

— Je n'aurai garde ; soyez tranquille.

— Vous êtes parfaitement maussade, vous savez ?

— C'est vrai ; mais j'ai passé là quelques minutes tellement pénibles...

— Je vous plains de toute mon âme, dit sèchement Julia.

Elle se débarrassa de son voile dans le vestibule, et rentra dans le salon.

La baronne de Pers, qui devait sortir le lendemain de bonne heure, s'était déjà retirée. Julia joua des sonates à quatre mains avec sa mère. M. de Lucan remplaça le mort au whist du curé, et la soirée s'acheva paisiblement.

VII

Le lendemain matin, Clotilde allait monter en voiture avec sa mère, qu'elle conduisait à la gare, M. de Lucan, retenu au château par un rendez-vous d'affaires, assistait à leur départ. Il remarqua l'air absorbé de la baronne ; elle était silencieuse contre sa coutume, elle jetait

sur lui des regards embarrassés ; elle s'approcha plusieurs fois avec un sourire contraint et d'un air de confiance, puis se borna à lui adresser des paroles banales. Enfin, profitant d'un moment où Clotilde donnait quelques ordres, elles se pencha par la portière, et, serrant avec force la main de Lucan :

— Soyez honnête homme, monsieur ! dit-elle.

Il vit en même temps ses yeux se mouiller. La voiture partit aussitôt.

L'affaire dont s'occupait alors M. de Lucan, et dont il s'entretint longuement le matin même avec son avocat et son avoué, arrivé de Caen dans la nuit, était un vieux procès de famille que le maire de Vastville, personnage ambitieux et taquin, avait mis sa gloire à ressusciter. Il s'agissait d'une revendication de biens communaux qui aurait eu pour effet de dépouiller M. de Lucan d'une partie de ses bois, et de déshonorer son domaine patrimonial. Il avait gagné ce procès en première instance ; mais on allait bientôt le juger en appel, et il conservait des craintes sur le résultat définitif. Il n'eut pas de peine à colorer de ce prétexte pendant quelques jours aux yeux des habitants du château une sévérité de physionomie, une brièveté de langage, et des goûts de solitude qui couvraient peut-être des soucis plus graves. Ce prétexte ne tarda pas à lui manquer. Un télégramme lui apprit, dès le commencement de la semaine suivante, que son procès était définitivement gagné, et il dut manifester à cette occasion une allégresse qui était loin de son cœur.

Il reprit dès ce moment le train de la vie commune auquel Julia continuait d'imprimer tout le mouvement de son active imagination. Toutefois, il ne se prêta plus avec la même familiarité affectueuse aux caprices de sa belle-fille. Elle s'en aperçut ; mais elle ne s'en aperçut pas seule. Lucan surprit dans les regards de M. de Moras de l'étonnement, dans ceux de Clotilde, des reproches. Un danger nouveau lui apparut. Il se donnait des torts qu'il était également impossible, également redoutable d'expliquer ou de laisser interpréter.

Avec le temps d'ailleurs, la hueur effroyable qui lui avait traversé le cerveau dans une circonstance récente, s'affaiblissait ; elle ne jetait plus dans son esprit la même force de conviction. Il concevait des doutes : il s'accusait par instants d'une véritable aberration ; il accusait la baronne de préventions cruelles et coupables, il se disait enfin qu'en tout cas le parti le plus sage était de ne pas croire au drame, et de ne pas le vivifier en y prenant sérieusement un rôle. Malheureusement, le caractère de Julia, plein de surprises et d'imprévu, ne permettait guère de suivre avec elle un plan de conduite régulier.

Par une belle après-midi, les hôtes du château, accompagnés de quelques voisins, avaient fait une excursion à cheval jusqu'à l'extrémité du cap La Hague. Au retour et vers le milieu de la route, Julia, qui avait été remarquablement silencieuse tout le jour, se détacha du groupe principal, et jetant de côté à M. de Lucan un regard expressif, poussa son cheval un peu en avant. Il la rejoignit presque aussitôt. Elle lui lança de nouveau un coup d'œil oblique, et brusquement, de son accent le plus amer et le plus haut :

— Est-ce que ma présence vous est dangereuse, monsieur ?

— Comment, dangereuse ? dit-il en riant. Je ne vous comprends pas, ma chère dame.

— Pourquoi me fuyez-vous ? Que vous ai-je fait ? Que signifient ces allures nouvelles et désagréables que vous